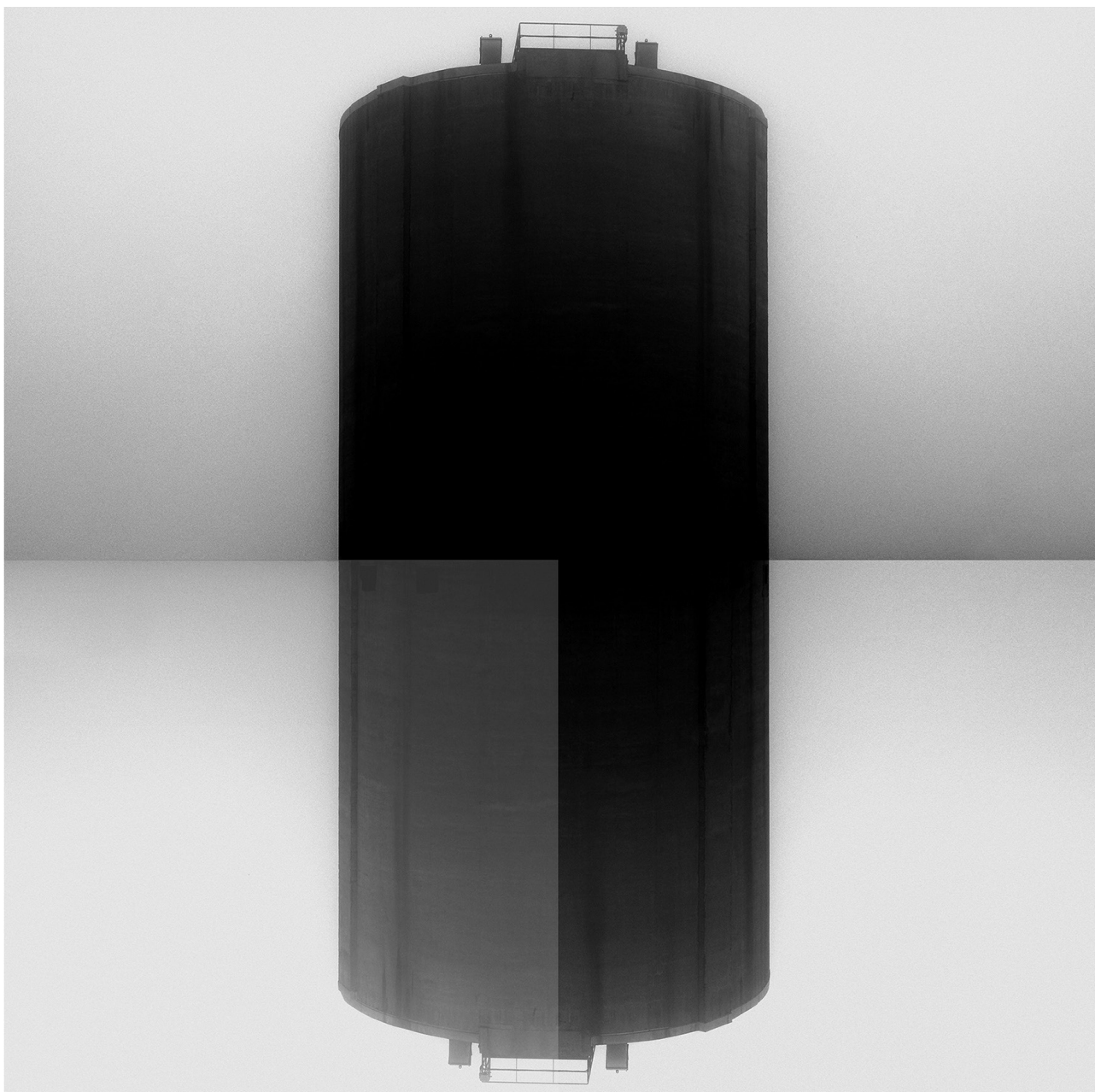




Pierre Kurczewski, *Sentinelles 1*, série *Paysage(s)*, 2024

AUX ARBRES, LES SENTINELLES

PIERRE KURCZEWSKI

EXPOSITION DU 19 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2026

DANS LE CADRE DE LA QUINZAINE PHOTOGRAPHIQUE NANTAISE

VERNISSAGE LE VENDREDI 18 SEPTEMBRE À PARTIR DE 18H

RENCONTRE ET LECTURE DE L'ARTISTE LE SAMEDI 10 OCTOBRE À 17H

SOMMAIRE

À PROPOS DE LA GALERIE RDV

1

À PROPOS DE LA QUINZAINE PHOTOGRAPHIQUE NANTAISE

2

À PROPOS DE L'EXPOSITION

3

À PROPOS DU TRAVAIL DE PIERRE KURCZEWSKI

4

PIERRE KURCZEWSKI

5

SOMMETS

6

PORTRAITS

7

SENTINELLES

9

ARBRES • CHEMINS • MONTAGNES-CIELS

11

MER + CIEL

15

BALISES 1 ET 2

17

LES ROCHES

19

CONTACT

20



Antoine Denoual, *Galerie RDV*, commande photographie dans le cadre de Wave, 2023 © Antoine Denoual

À PROPOS DE LA GALERIE

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de medium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV n'est pas un lieu commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

RDV
Galerie d'art contemporain



Lucien Roy, Nantes 1899, Collection de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie

À PROPOS DE LA QUINZAINE PHOTOGRAPHIQUE NANTAISE

30e édition

Du 25 septembre au 1^{er} novembre 2026

Cette année nous allons fêter le bicentenaire de la photographie ainsi que la 30e édition de la Quinzaine Photographique Nantaise.

Pour croiser ces 2 anniversaires, le festival QPN va s'emparer de l'idée de « Collection » pour en faire sa thématique.

L'ensemble de la programmation du festival, lieux QPN et lieux partenaires, va donc explorer cette notion, large et accueillante, envisager toutes formes de concaténations, des rassemblements les plus sensibles aux rapprochements les plus fonctionnels.

Des temps pionniers avec Eugène Atget et Lucien Roy, en passant par notre propre collection, reflet de 30 années d'engagement, jusqu'aux pratiques plus contemporaines, nourries de cette histoire doublement centenaire !



À PROPOS DE L'EXPOSITION

Du 19 septembre au 20 novembre 2026, RDV présente *Aux arbres, les sentinelles*, une exposition de l'artiste Pierre Kurczewski dans le cadre de la Quinzaine Photographique Nantaise.

En 2025, Pierre Kurczewski a publié un livre/coffret constitué de 9 livrets, tous accompagnés d'un texte. Chaque livret présente les éléments de 9 séries distinctes. Ce sont des images extraites de deux de ces séries qui sont présentées à la galerie RDV.

Au cœur de ce travail, l'idée du paysage envisagé comme un territoire de résonance.

L'image est, ici, pensée non pas comme un espace qui montre ou qui donne à voir, mais comme un espace au-delà, voire en deçà. Une image traversée.

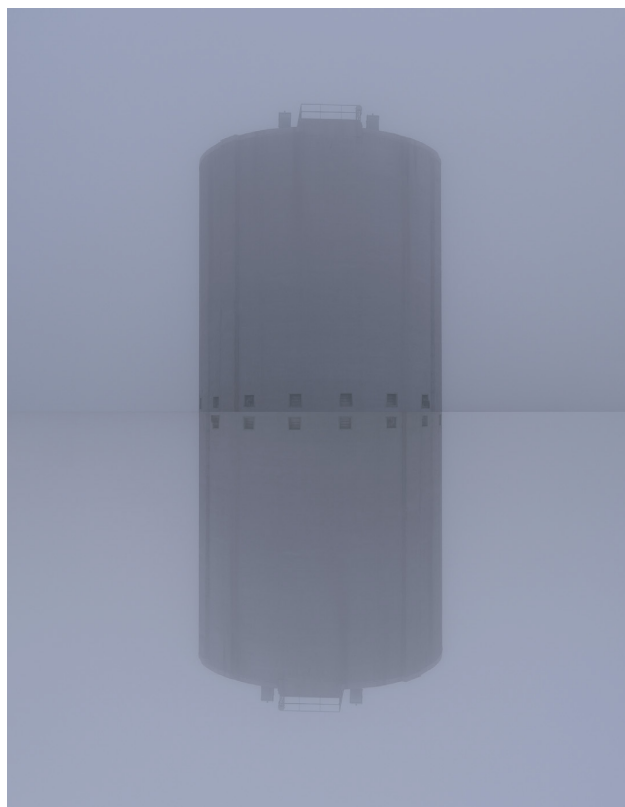
L'usage de la technique photographique n'est alors pas considéré comme le moyen d'une représentation possible, mais comme celui d'un réinvestissement de l'espace.

Les deux séries présentées ici interrogent donc les problématiques de l'image, à travers une réflexion sur notre rapport au paysage et à l'intime, ou, peut-être, sur ce que l'on pourrait appeler une « intimité du paysage ». Ce travail explore les notions de trace, d'effacement et de disparition, d'enregistrement et de marquage, d'observation, de construction et de déconstruction et, d'une manière plus générale, les tensions entre la notion de nature et celle de culture.

Ces images nommées *Arbres*, *Chemins*, *Montagnes-Ciels* ou *Sentinelles* nous invitent à percevoir cet espace qui relie notre intimité au paysage. Elles ouvrent un champ, celui de l'équilibre fragile qui nous relie ou nous sépare du monde vivant.



Pierre Kurczewski, *Sentinelles 1A*, série *Paysage(s)*, 2023



Pierre Kurczewski, *Sentinelles 11C*, série *Paysage(s)*, 2023

À PROPOS DU TRAVAIL DE PIERRE KURCZEWSKI

Les images présentées par Pierre Kurczewski sont nées et naissent en un lieu, quelque part, à la croisée des notions de trace, d'effacement et de disparition, d'enregistrement et de marquage, de construction et de déconstruction. Ce travail se veut comme une tentative d'être une idée contraire de ce que l'on attend d'une image, c'est-à-dire « montrer » ou « donner à voir ». Pierre Kurczewski les considère donc comme des contre-images. Un espace au-delà, voire en deçà. Une image traversée. Le questionnement, la mise en doute, le contournement de l'idée que l'on se fait de l'image (photographique) est à l'origine et le fil conducteur de l'ensemble de son travail. C'est donc aussi l'idée d'une transgression de l'image et du paysage.

La nature peut être définie comme la représentation qu'une société se fait de ses interactions avec son environnement, ce qui en fait une donnée culturelle. Selon une autre approche, elle désigne les éléments biophysiques non humains d'un milieu, en opposition à la culture, qui relève des productions anthropiques. Aujourd'hui, ces définitions sont à envisager à la lumière de la notion de vivant, entendue comme ce qui relie, traverse et transforme l'ensemble des formes, humaines et non humaines, dans un réseau d'interdépendances. Le vivant permet alors de dépasser l'opposition binaire entre nature et culture, pour penser plutôt les continuités, les échanges, les métamorphoses. Toutefois, à la lecture de l'histoire, cette opposition constitue, et reste, l'un des cadres conceptuels et symboliques sur lesquels nos sociétés se sont construites.

Une partie importante du travail de Pierre Kurczewski sonde, donc, les relations, les tensions mais aussi les circulations entre ces notions à travers un jeu de formes et de re-présentations.

À titre d'exemple, dans les séries regroupées sous l'appellation *Paysage(s)*, deux formes simples sont souvent utilisées : le rond et le carré. L'artiste a toujours eu pour ces deux formes une certaine fascination, car elles évoquent chez lui une idée de perfection formelle. S'il ne cherche pas à être illustratif, elles constituent quelques-uns des éléments plastiques qui lui permettent d'aborder la question nature/culture, ou plus largement vivant/construit, à travers, entre autres, l'évocation des notions d'observation et de construction, notions sur lesquelles les humains se sont appuyés pour habiter et façonner le monde.

Le rond peut évoquer la lentille (observation), mais également les premiers habitats ou regroupements humains (construction), tout en rappelant les cycles et les rythmes du vivant. Le carré évoque le cadre ou la grille de perspective (observation), comme la pierre taillée, la brique ou la maison (construction), symboles d'une organisation humaine du monde vivant. Ces deux formes sont utilisées non pas pour illustrer ces évocations, mais comme des postulats de départ.

La notion d'intime peut être comprise, au sens classique, comme ce qui se situe au plus profond d'un individu ou d'un objet, constituant son essence et demeurant généralement caché ou secret. Elle renvoie à un espace où se conjuguent subjectivité et objectivité, et où se joue ce que l'on pourrait appeler une forme de réalité ultime. C'est donc de cette réalité dont il est question dans les images de Pierre Kurczewski tout comme de l'idée, somme toute abstraite, d'une « intimité du paysage ». La notion d'intime ne peut être dissociée de celle de public. Les contraires s'attirent, s'observent, se défient. À une époque où la mise en scène de sa propre image ne connaît plus de limites (dans tous les sens du terme), il interroge également le rapport entre intime et public et principalement sur ce que l'image de soi montre aux autres ou ce que l'image de soi ne montre pas.

PIERRE KURCZEWSKI

Pierre Kurczewski est né en 1968 à Poitiers. Il vit et travaille à Saint-Nazaire.

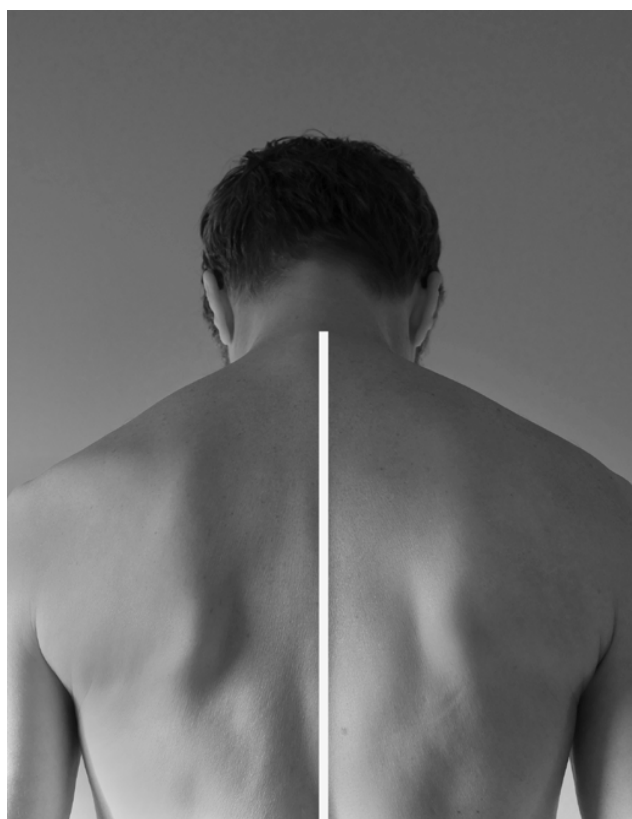
Après une formation sur l'image et le film documentaire, puis en fin d'études en sciences de l'information et de la communication, il entreprend un travail de recherche consacré à la vulgarisation des savoirs, centré sur les relations entre art, science et muséologie, à la Faculté des sciences humaines et arts de l'Université de Poitiers. Il y enseigne également, en tant que chargé de cours, l'histoire de la photographie pendant trois ans. Parallèlement à ce parcours universitaire, il développe, dès le début des années 1990, une recherche artistique autour de la photographie.

En 2000, il fonde à Saint-Nazaire le studio de design graphique LESBEAUXJOURS. Son travail de designer graphique est présenté dans de nombreuses biennales internationales.

Son travail « photographique » a peu été montré. Il a récemment fait l'objet d'une exposition personnelle à La Chambre, à Saint-Nazaire, en 2025. La même année, il publie *9x24p*, une collection de neuf livrets en auto-édition. Il participe également à plusieurs expositions collectives.

Instagram : @pierre.kurczewski

Site internet de l'artiste : pierrekurczewski.fr



Pierre Kurczewski, *Sans titre* (diptyque), série *Paysage(s)*, 2026

SOMMETS

« Partons du principe que graver, c'est effectuer un déplacement qui part du bas pour aller vers le haut. Et puis, oublions-le. C'est perturbant et ça le reste. Si les mots nous permettent de nous exprimer, ils nous enferment aussi dans leur histoire. Une histoire de sens dans laquelle nous naviguons, bien souvent, trop sûrs de la direction. Un sommet n'est finalement qu'un dessin, une découpe, un objet de fantasme, de désir, un point à l'horizon.

Quand j'étais enfant, je me déplaçais souvent une pierre dans le creux de la main. Je la sentais, la respirais, devinant ses contours.

Au contact de ma peau, elle se dessinait. Puis, empreintes, traces, souvenirs, à même le corps.

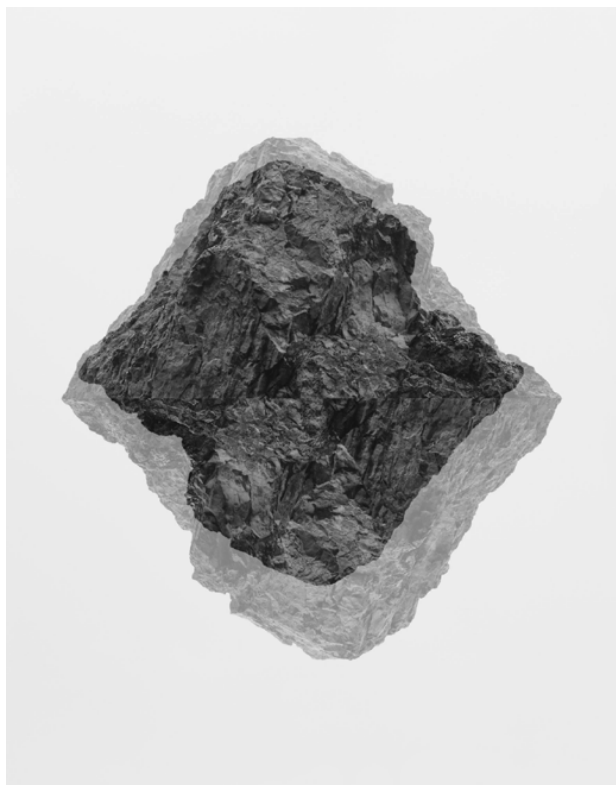
Un sommet peut-il se cacher à l'intérieur de la pierre.

Plis, replis, plis, espaces, accidents, plages, contours, que me raconte-t-elle en surface. Apparence. Vue. Toucher. Ramassée sur le sol, un moment en ma compagnie, elle y retournera. Il est un endroit où je ne suis jamais allé et où jamais je n'irai, c'est celui-là.

Ce sommet à l'intérieur de la pierre. Mais je peux, parfois, j'espère, l'envisager.

En 1827, du côté de Saint-Loup-de-Varennnes, un homme réussit à fixer l'empreinte d'un paysage vu de sa fenêtre sur une plaque d'étain. Bitume de Judée, huile de lavande, reste au soleil à parfaire son dessin. Quelques traces, difficilement perceptibles, mais l'idée du paysage est apparue. Cette histoire, on l'appellera bientôt la photographie. Deux cents ans après, il me semble que ce jour-là, elle n'a jamais été aussi proche de son objet qu'elle ne le sera jamais par la suite. Alors, nos sommets, où sont-ils. Je marche sans savoir si je monte ou descends. Quelle importance. Je suis cette ligne, mais surtout la traverse, comme l'a fait la lumière, le soleil, sur une plaque d'étain recouverte de bitume de Judée en 1827. »

Pierre Kurczewski, 9x24p, livrets, 2025 (Extrait)



Pierre Kurczewski, *Sommet 3A*, série *Paysage(s)*, 2023



Pierre Kurczewski, *Sommet 3*, série *Paysage(s)*, 2023

PORTRAITS

« La série Portraits s'interroge, entre autres, sur le statut de l'image dans nos sociétés contemporaines, en particulier à l'ère des réseaux sociaux, où des millions d'images sont échangées chaque jour. Cette circulation effrénée, par ailleurs commencée à l'aube de la découverte de la photographie et de sa capacité à être reproduite, transforme notre rapport au visible, à la représentation de soi, à l'intimité, redéfinissant sans cesse la frontière entre le privé et le public.

Portraits s'inscrit dans cette tension. Cette série présente des photographies de mes proches, de ma famille, mais chaque visage est recouvert d'un cadre blanc, percé de quelques ouvertures n'en laissant entrevoir que quelques fragments. Ces images ne se donnent jamais entièrement. Elles résistent au regard.

Il y a dans l'ensemble de mon travail l'idée de se situer dans une idée contraire de ce que l'on attend d'une image. C'est-à-dire « montrer » ou « donner à voir ». Il y a l'idée, plutôt, d'une traversée de l'image et de son sujet. Dans la série Portraits, l'image devient un espace d'ambiguïté. Elle ne montre pas, elle suggère, voire révèle, tout en protégeant du regard public. Elle est autant représentation que dispositif de défense.

Les percées réalisées ne sont pas faites de façon aléatoire.

Je connais bien, très bien mes sujets. Par exemple, telle image, reproduite en série, dans laquelle les percées se multiplient d'une image à l'autre, souligne un corps confronté au vieillissement et une mémoire rongée par la maladie. Ici, plus l'image se dévoile, plus elle suggère une disparition.

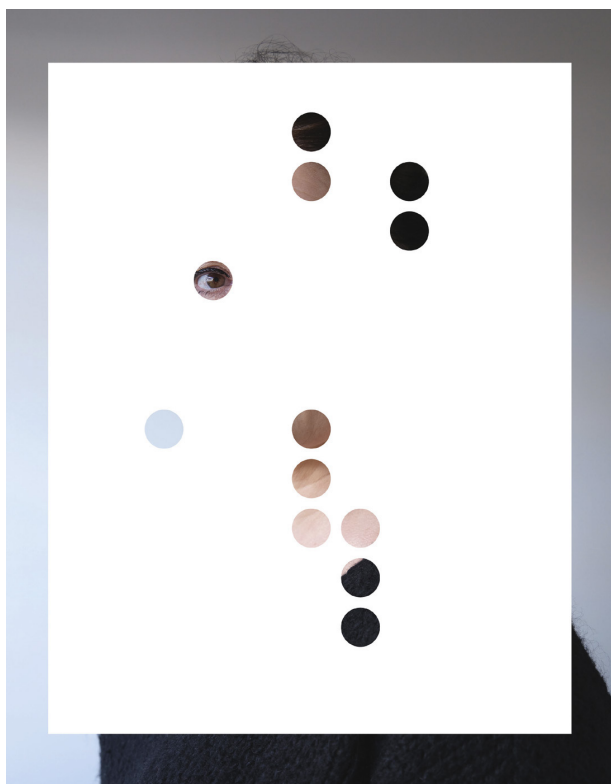
[...]

En choisissant de travailler à partir de mon entourage intime, j'interroge également un paradoxe : s'exposer tout en cachant.

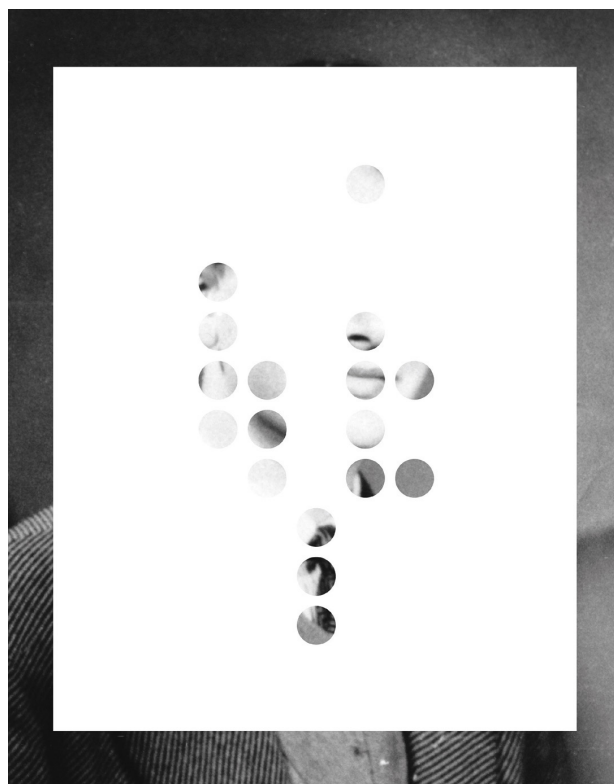
Cette tension traverse tout le projet : comment parler de soi sans trahir les autres et se trahir soi-même ? Comment représenter l'intime sans en faire spectacle ?

Portraits est donc principalement une réflexion sur l'intime confronté à l'espace public mais également un espace où l'image devient elle-même le sujet photographié. Ce que l'image enregistre, retranscrit, transforme, efface... au cœur même de l'intime, lieu par excellence et, peut-être, d'une réalité ultime. »

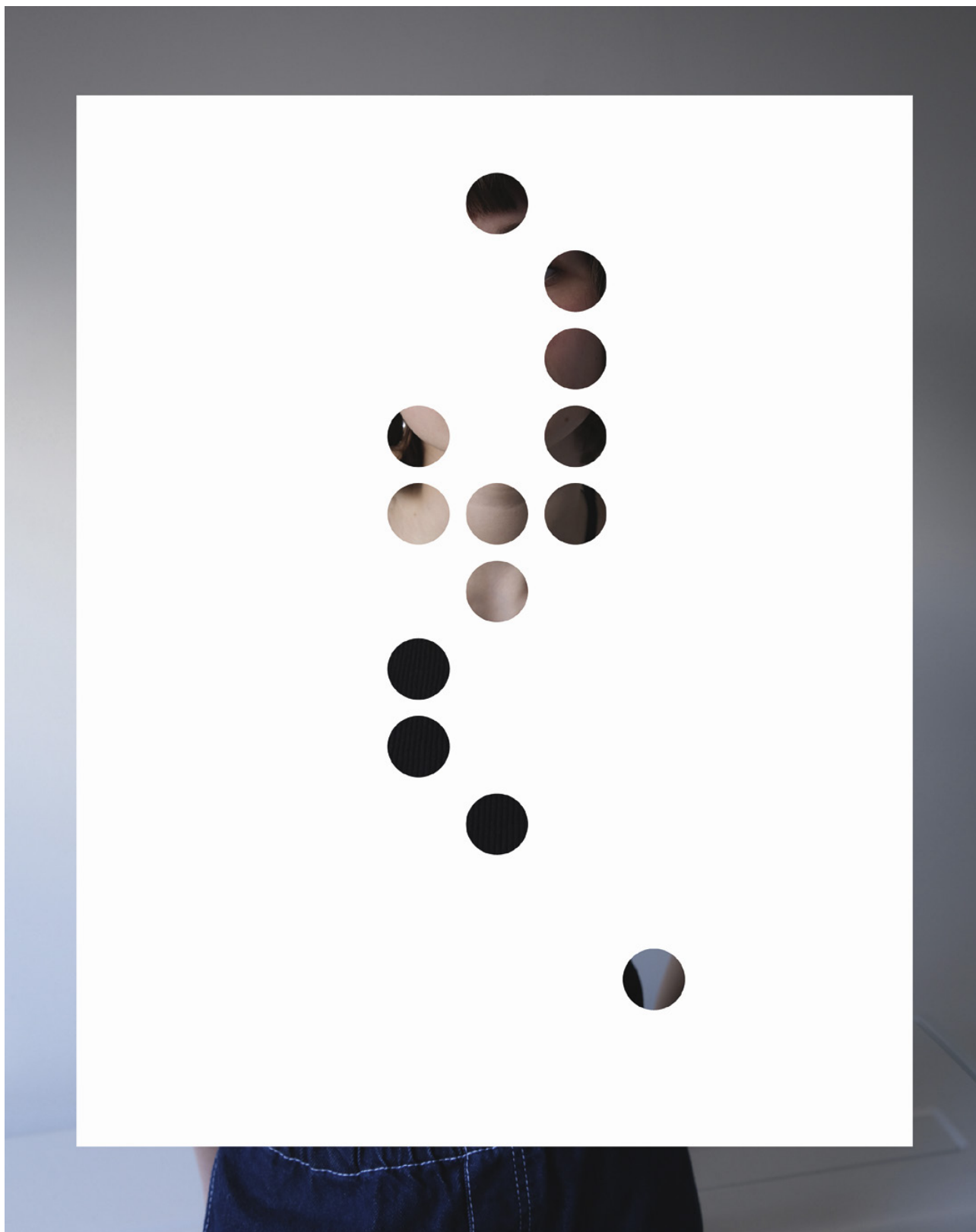
Pierre Kurczewski



Pierre Kurczewski, *Angèle*, série *Portraits*, 2022



Pierre Kurczewski, *Richard*, série *Portrait*, 2022



Pierre Kurczewski, *Lilas*, série *Portrait*, 2022

SENTINELLES

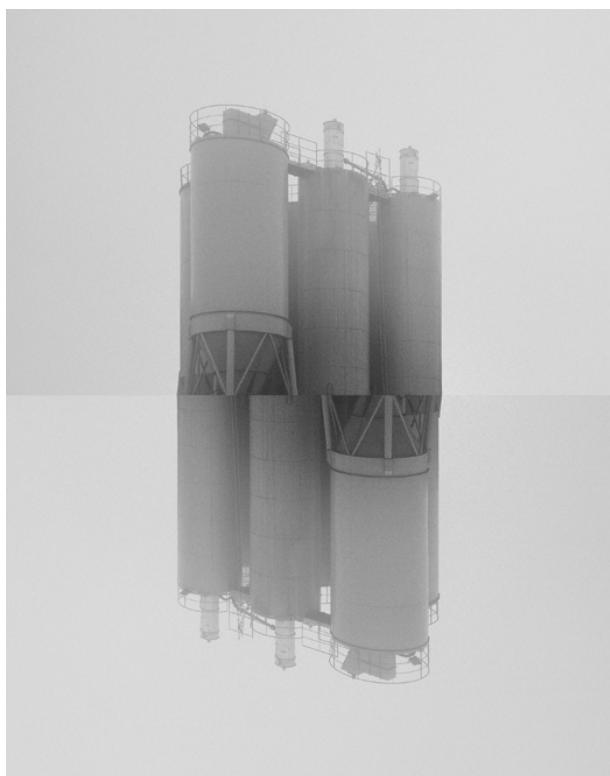
« On peut lire, parfois, que nos mondes sont reliés. Il est dit, également, qu'ils sont bien souvent désunis. Bien sûr, il faudrait les définir pour savoir ce dont on parle. Mais bon, l'essentiel est que, pour certains, nous sommes capables de les ressentir. Je suis conscient, j'appréhende les formes, rentre en contact, me déplace, choisis une direction, puis une autre. Je suis là. J'ouvre le jour, ferme la nuit, et inversement. Mais il y a ces espaces. Ciels ou autres cosmos, je ne saurais le dire, le définir. Ici, tout change. Perception désorganisée.

Masses voguant aux deux mondes, points de rencontre attendus, redoutés, recherchés, oubliés. Elles campent, ici ce jour, là-bas demain.

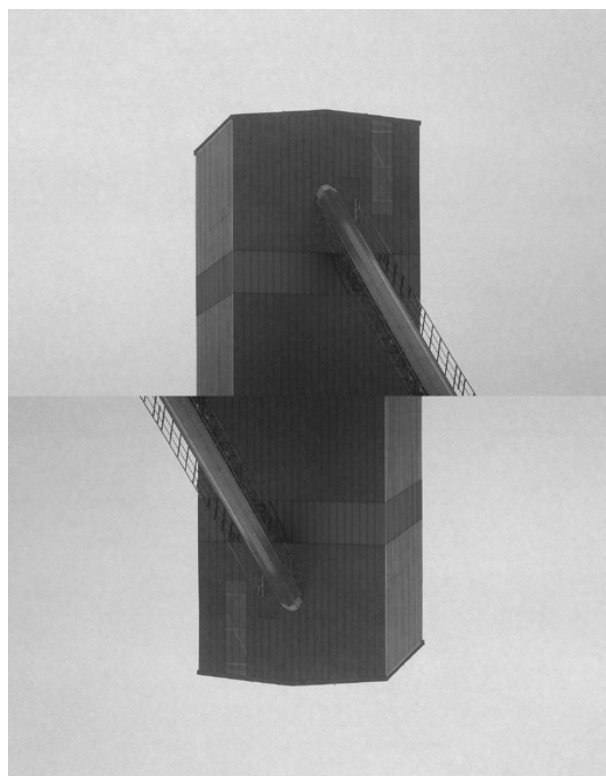
Une trace sur le dos de la main, désormais disparue, me rappelait aux alarmes quelque temps absentes. Capteurs et récepteurs endormis. Insensible.

Il y a, à quelques jours de marche, une grande falaise qui domine un de ces espaces. Nous y allons parfois, et si le temps est clément, malgré la brume persistante, il nous arrive de les apercevoir, flottant telles des sentinelles à la recherche d'un monde à veiller. »

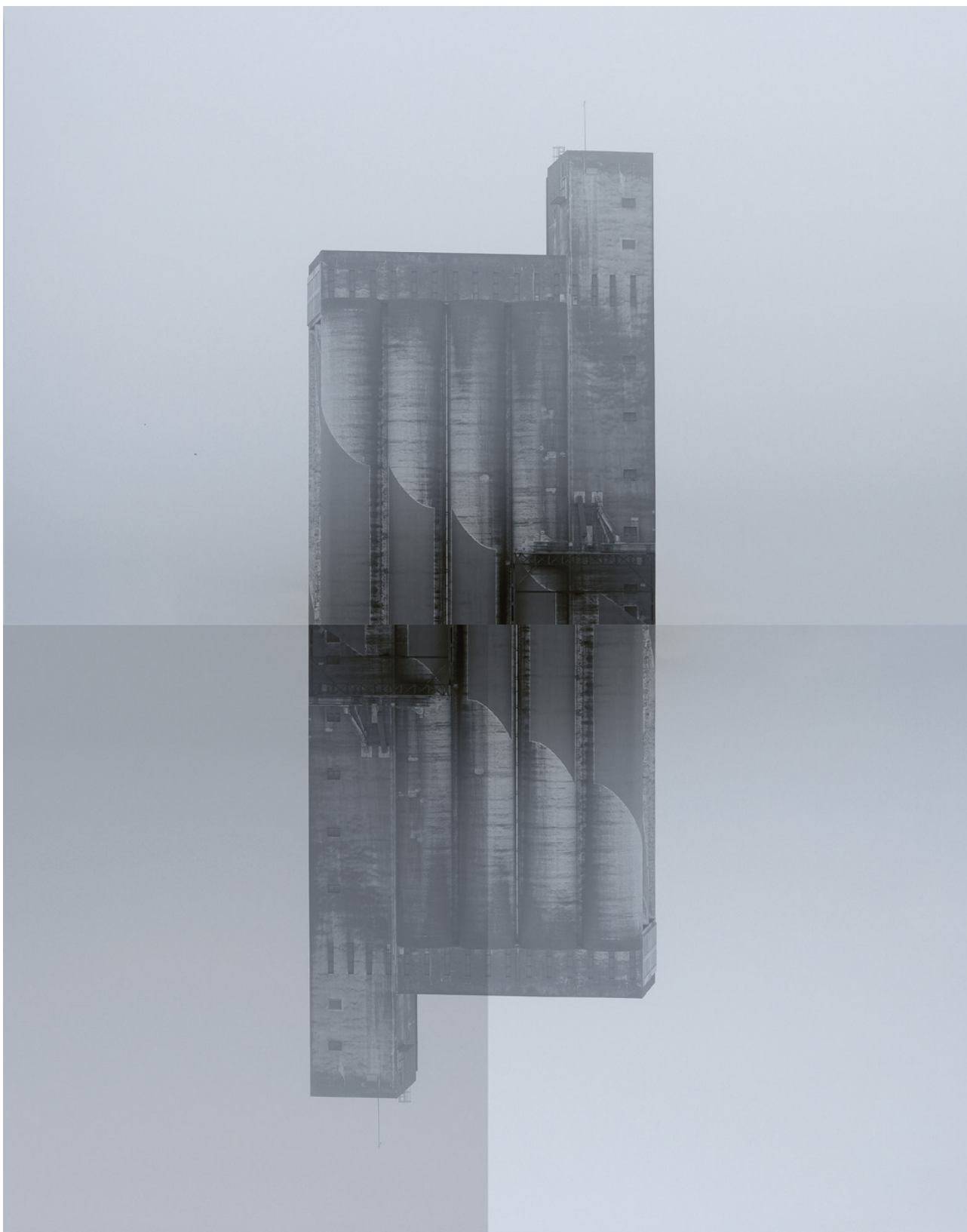
Pierre Kurczewski, 9x24p, livrets, 2025 (Extrait)



Pierre Kurczewski, *Sentinelle 22A*, série *Paysage(s)*, 2023



Pierre Kurczewski, *Sentinelle 12A*, série *Paysage(s)*, 2023



Pierre Kurczewski, *Sentinelle 21B*, série *Paysage(s)*, 2023

ARBRES • CHEMINS • MONTAGNES-CIELS

« Si quelques lignes, quelques formes suffisent pour être dans cet espace, qu'en voyons-nous. Une question de couleur, de ton, de nuance. Une question d'avant, de présent, de contact. Points noirs, points blancs. Qu'en reste-t-il, ou plutôt qu'en restera-t-il.

J'ai déjà vécu ça. Une fois, deux fois, il y a longtemps, demain.

Je me souviens, l'eau rentrait souvent dans mes bottes. Couleur rouge, je crois. Tâches dans le ruisseau. Si l'image semble s'offrir, c'est que je l'ai choisie. Je plonge encore et je m'efface. J'ai décidé d'un parcours, puis je l'ai noté. J'ai construit ce passage, car il en est un. J'ai regardé, exploré sans savoir que, dans l'image, j'y étais.

Quelques mouvements ont fait que quelques lignes ont disparu pour que d'autres, alors, apparaissent. Une ronde infinie. D'un pas lent ou non, j'empile. La cloche sonne, il va falloir rentrer. C'est l'heure de souper. Sur les contours, l'impression se dessine, au centre, elle semble s'échapper. Une forme tente d'apparaître, il ne tient qu'à moi de la saisir, mais est-ce là mon désir. La voilà partie, pourtant pas bien loin, je le sais. Je suis là, non pas à l'attendre, ni à la convoquer juste à quêter sa présence. La sienne sera mienne, mais l'ai-je compris. Car bien souvent, j'oublie. Bien des fois, nous sommes ici, mais sans y être, ou bien nous sommes ici sans le savoir. Ce que tu as vu, jamais je ne le verrai. Quelques lignes de nouveau, une courbe ou deux. Il est clair que c'est dans les basses lumières que j'ai perçu ce mouvement. Tant de formes installées qui m'ont laissé croire. Pourtant, sur du papier, cette trace ou lumière inversée laisse apparaître l'impossible. Pour combien de temps. La question n'est pas là, donc, je l'efface. Si la lumière nous apporte, c'est indéniable, et en premier lieu la vie, nous le savons, elle nous trompe. Quelques ombres en sont bien le témoignage, ceci a bien été dit. »

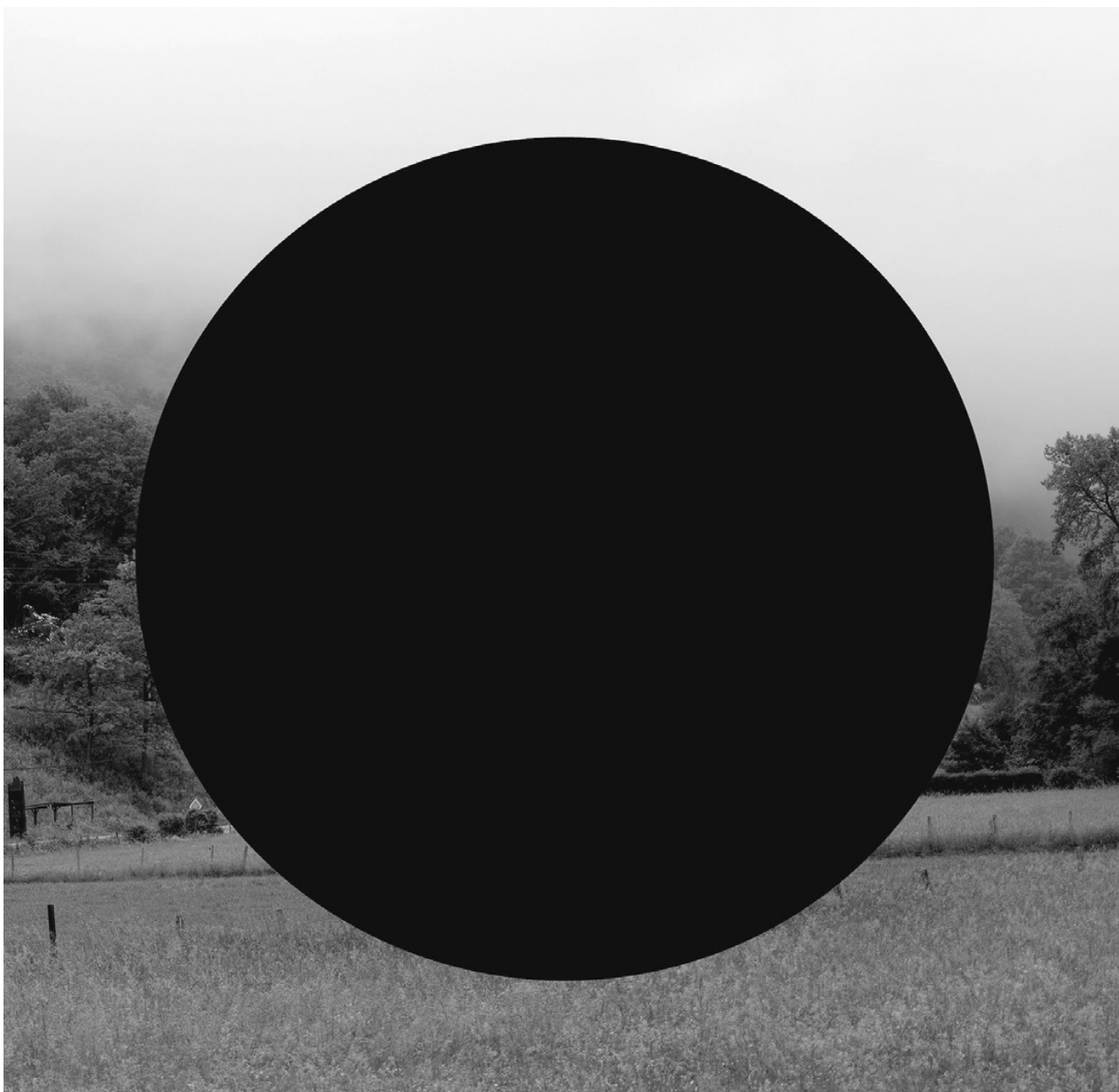
Pierre Kurczewski, 9x24p, livrets, 2025 (Extrait)



Pierre Kurczewski, *Arbre 5*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Arbre 4A (rb)*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Montagne Rond noir 1*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



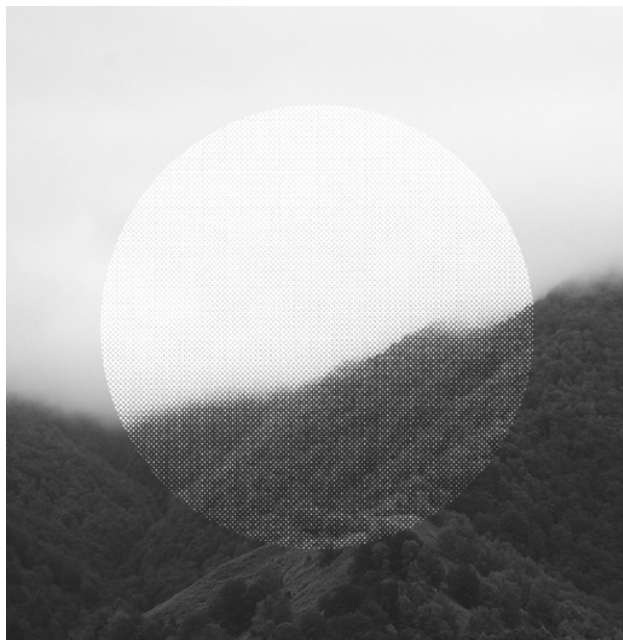
Pierre Kurczewski, *Montagne-ciel 1B*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Montagne-ciel 1C*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Chemin 1B*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Montagne-ciel 10A*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



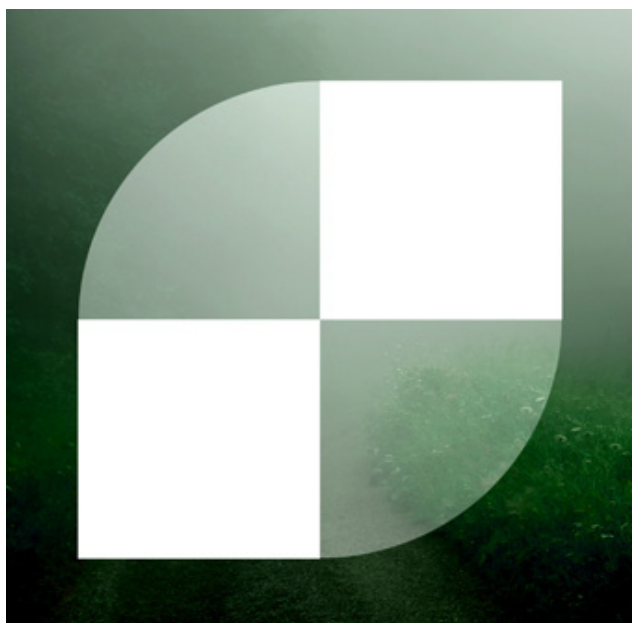
Pierre Kurczewski, *Montagne-ciel 1D*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Montagne-ciel 2A*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Montagne rond noir 1*, série *Paysage(s)*, 2014-2022



Pierre Kurczewski, *Chemin vert 2*, série *Paysage(s)*, 2023



Pierre Kurczewski, *Chemin vert 3*, série *Paysage(s)*, 2023

MER + CIEL

« Il est parfois des espaces si éloignés qu'ils se confondent. On aimerait les réunir, jouer à l'apprenti sorcier, faire de ce qu'ils ne sont pas ce qu'ils pourraient être. On voudrait avoir bien vu, avoir touché, mais surtout vu, enregistré et ne rien oublier. Distance.

Le cadre est parfait, car il ne l'est jamais. Si reproduire c'est mentir, alors tournons la page, ou plutôt le voile. Mouvements de surface, vents, vagues, émulsion puis mucilage, l'écume apparaît et nous échappe, une fois de plus. Mais revenons à nos moutons. Il est parfois des espaces si éloignés qu'ils se confondent. Dedans, dehors.

À savoir où je suis quand j'ai vu. Dedans, dehors.

Un autre temps. Argentique. Projection. Du négatif au positif ou bien chemin contraire. Faisceau de lumière, transport. L'image voyage, invisible. Indicible. Ondes et particules nous promettent l'horizon. Or il n'existe pas, nous le savons, il n'est qu'illusion.

Donc je traverse, transperce. Fantômes. Je lève la tête et baisse les yeux ou lève les yeux et baisse la tête. Limite. Contact. Vibration.

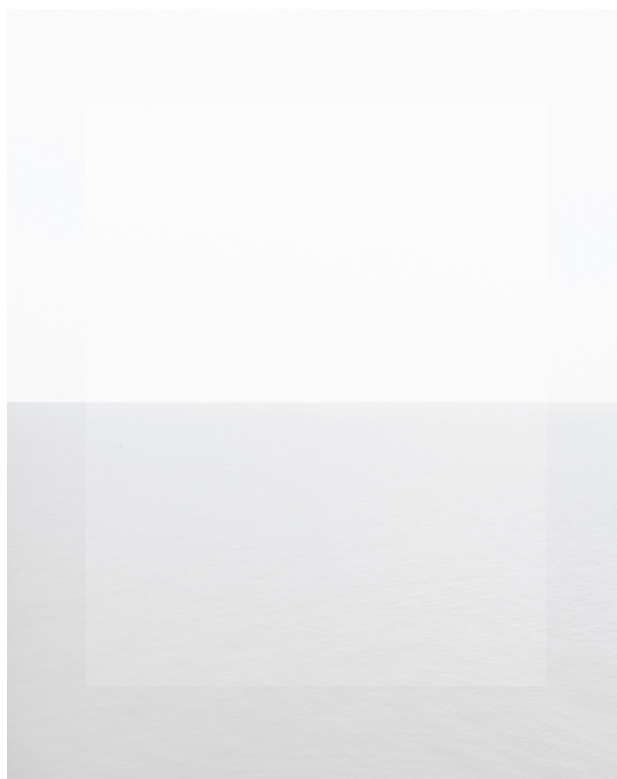
Au noir, les ombres se révèlent, au jour, les encres se déposent.

De bas en haut. De haut en bas. Question technique. Au loin, une ligne ou quelque chose qui y ressemble. De nouveau distance. J'ai construit un cadre, je le garde, la ligne y trouve sa place et, comme d'habitude, s'affirme ou s'efface. »

Pierre Kurczewski, 9x24p, livrets, 2025 (Extrait)



Pierre Kurczewski, *mer + ciel 3D*, série *Paysage(s)*, 2023



Pierre Kurczewski, *mer + ciel 3E*, série *Paysage(s)*, 2023



Pierre Kurczewski, *mer + ciel 8C*, série *Paysage(s)*, 2023

BALISES 1 ET 2

« J'étais seul au milieu de la foule. Chaque jour, peut-être un peu plus. J'étais seul au milieu des autres. Immobile. Une barque, des rames, une voile, je ne sais plus trop bien.

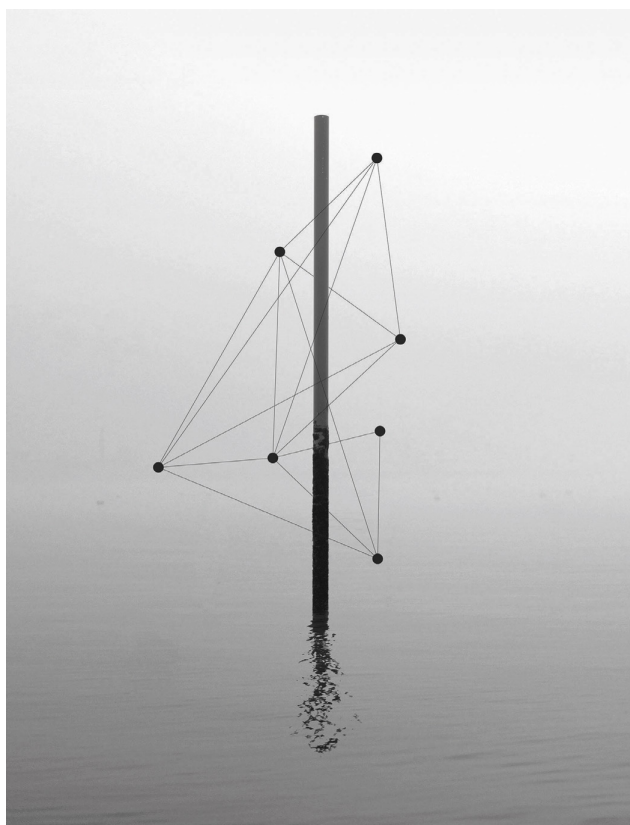
À la surface, quelques lignes se dessinent, puis lentement, s'effacent. L'image se répète, un écho, une boucle. À l'identique. Bien sûr, on peut la fixer quelque temps, mais l'histoire en fera son affaire. C'est une empreinte qui traverse, nous habite et nous propose. Puis quelques points apparaissent, pour construire ou se désunir. La question sera toujours posée. J'avance, tout est fixe, et finalement rassurant. Sans fierté mal placée, elle se présente à moi, haute et verticale. Un écho, une boucle. Autour d'elle, donc, résonne encore un passé, ou un futur s'il y a. Avons-nous perdu le contact. Dans le ciel, une myriade d'oiseaux apparaît.

Tant d'ombres aux ailes déployées qui ne font qu'une. Les formes explosent, se dessinent en un mouvement incessant. Pas de mots pour le décrire. Nous feraient-ils croire que de centre il n'y a pas.

Pourtant, sans lui, le cercle n'existe pas. Je repars à la recherche de quelques traces. Haute et verticale, avant qu'elle ne disparaisse, je construis. À l'autre bout de la terre, ici, ailleurs et à tout moment, le monde se capture, se partage, se monnaie et se regarde.

La barque est toujours là. »

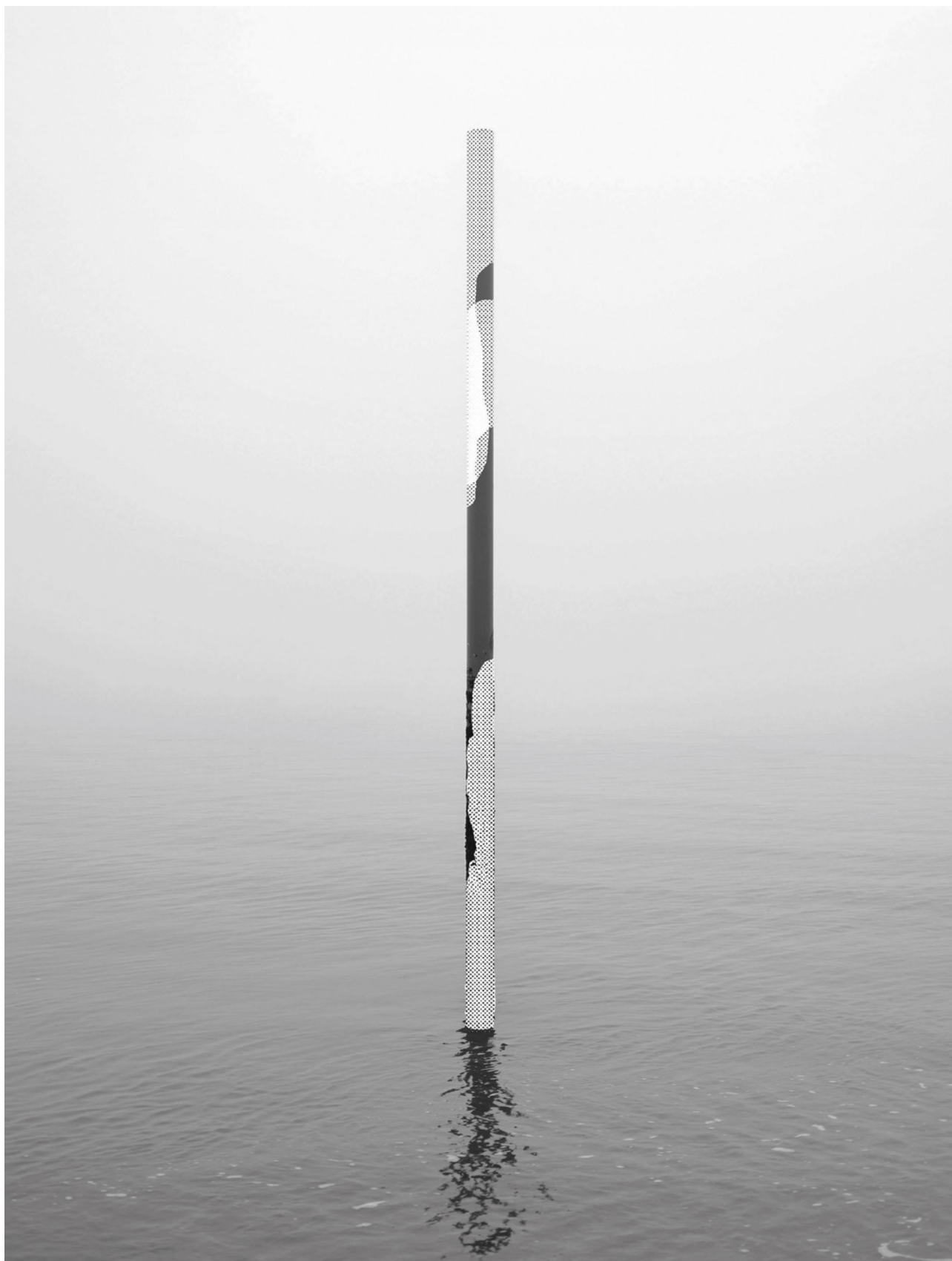
Pierre Kurczewski, 9x24p, livrets, 2025 (Extrait)



Pierre Kurczewski, *balise 4E*, série *Paysage(s)*, 2022



Pierre Kurczewski, *balise 1A*, série *Paysage(s)*, 2022



Pierre Kurczewski, *balise 1E*, série *Paysage(s)*, 2022

LES ROCHES

« J'avais avec moi un mètre. Quelques lignes, de la poudre bleue.

Je pouvais me déplacer, voir au sol, anticiper l'espace. Le terrain était clair, nous l'avions préparé. L'idée était simple : tracer, aligner, monter. Déjà, au fond du bois, il y a bien longtemps, contre un arbre, droit et solide, j'avais placé quelques branches de tailles différentes. Une autre fois, non loin de là, c'est avec du fil, tendu et bien utilisé, puis quelques fougères, que nous avons réalisé notre idée avant qu'elle ne disparaisse, avalée par la forêt.

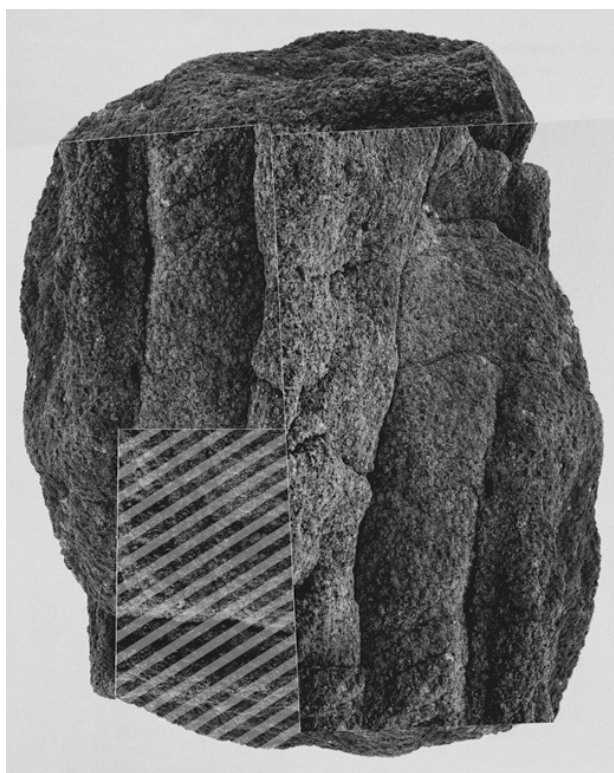
Ici, je ne l'ai pas dit, j'ai commencé par collecter. Conglomérat de cristaux, et, ou, puis décomposition, grain de sable, plage, désert, ou mine à ciel ouvert. Tempêtes et voyages, tri, organisation et déplacement, pierres qui volent.

Une pierre, donc, se construit, se forme, se transforme par accident au fil du temps. Pour monter un mur, une des méthodes les plus répandues est de tailler, ajuster, coller. Une autre est de choisir, varier, empiler. Pour chacune, une place.

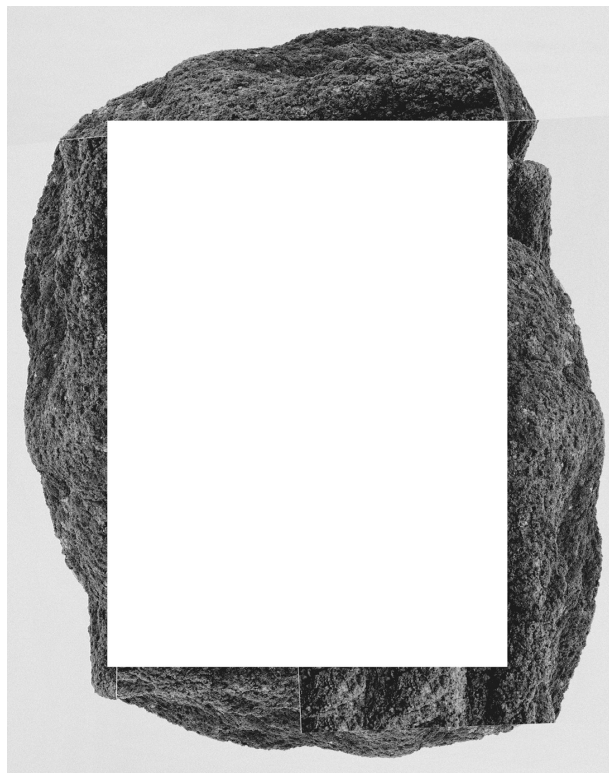
Finalement, sans m'en rendre compte, les rôles se sont inversés.

Retour en arrière, de la roche naîtra la pierre. Fragmentation du sol, composition par l'image. Pour un temps, j'ai construit, reconstruit, puis de nouveau construit la pierre. Je n'en ai pas le droit, ni le pouvoir, mais je l'ai fait. »

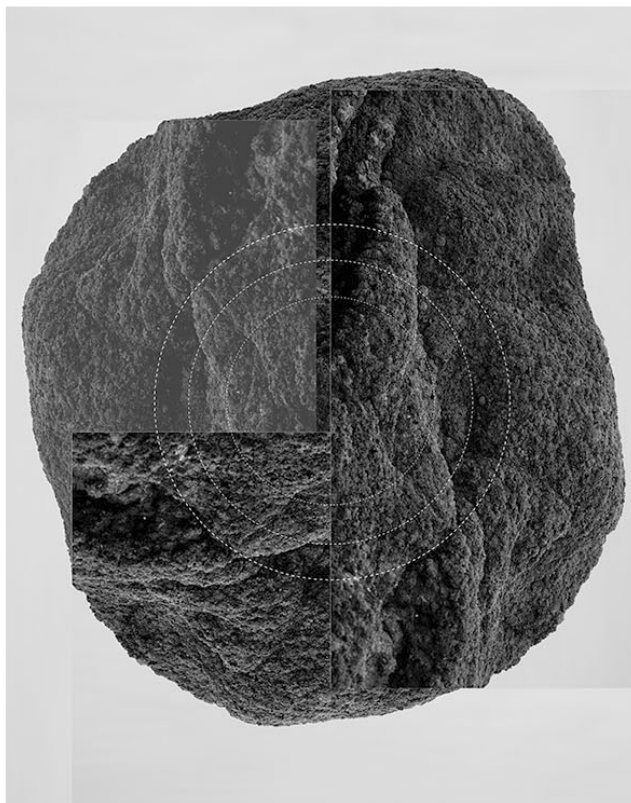
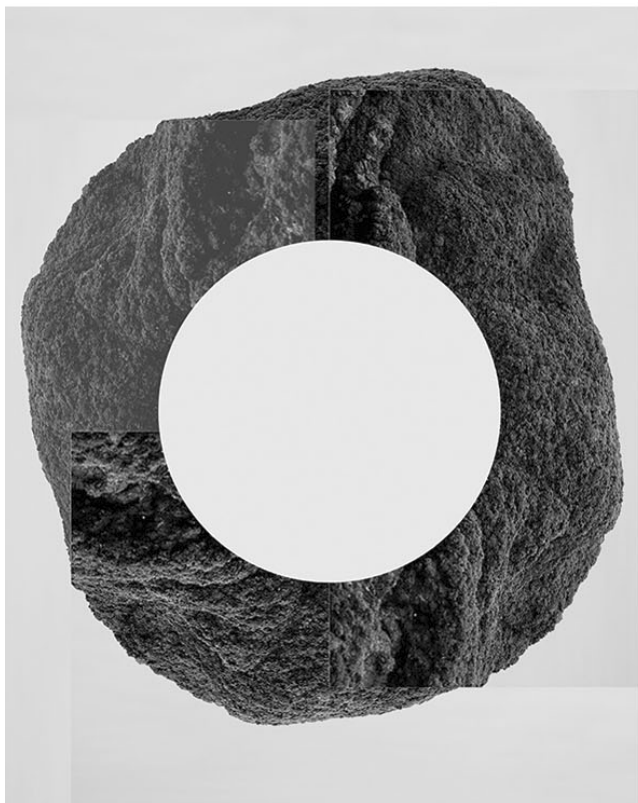
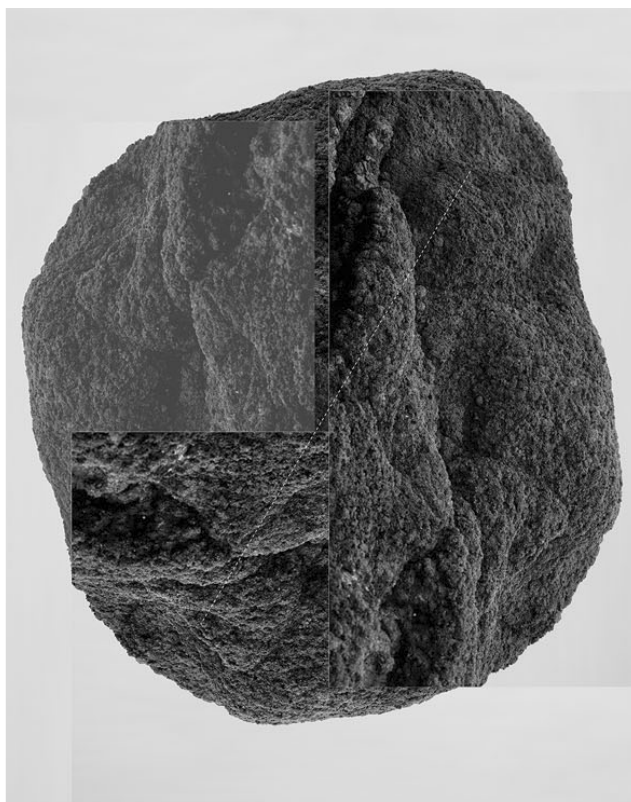
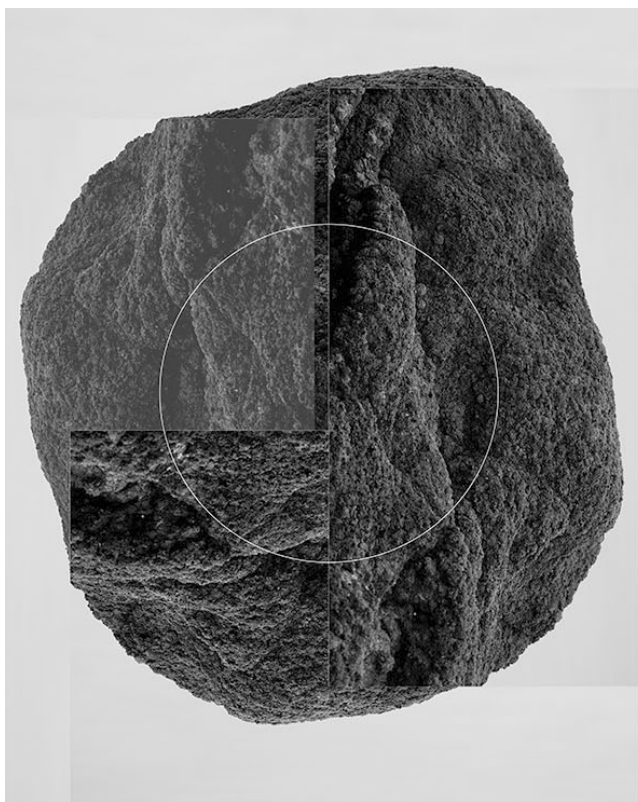
Pierre Kurczewski, 9x24p, livrets, 2025 (Extrait)



Pierre Kurczewski, *roche 18*, série *Paysage(s)*, 2022



Pierre Kurczewski, *roche 1A*, série *Paysage(s)*, 2022



Pierre Kurczewski, *roche 4A* (1,2,3,4), série *Paysage(s)*, 2022

RDV

Galerie d'art contemporain

ADRESSE

16, Allée Commandant Charcot, 44 000 NANTES
Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne
Lieu accessible PMR

HORAIRE D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Entrée libre et gratuite
Visites guidées gratuites pour les groupes sur réservation

CONTACT

02 40 69 62 35
galerierdv.com
@galerie.rdv

ÉQUIPE

Président :
Jean-François Courtilat
courtilatjf@gmail.com

Coordinateur et chargé des expositions :
Pierre Fournier Le Ray
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35

La galerie RDV reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de Loire,
du Département de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.



Sans le soutien
de la région
Pays de la Loire

